

exceptionnelle. Quel que soit le point de vue auquel on se place, cette encyclopédie le mentionne et le tableau des problèmes sportifs qui s'y trouve dressé demeure le plus clair et le meilleur qu'on ait jamais tenté d'établir.

L'année suivante, à Paris, dans le célèbre Foyer de la Comédie Française se tint une sorte de congrès qui réunissait sous l'égide de l'Olympisme renaissant des artistes soucieux de renouer l'art et des sportsmen anxieux d'ennoblir le sport. De là partit le grand mouvement qui va s'épanouissant chaque jour et ramènera le règne heureux de l'antique eurythmie.

Le Congrès de Lausanne est convoqué en vue de donner le baptême de la notoriété à une science nouvelle ou, pour parler plus exactement, à une branche inédite de la science: la psychologie sportive. On sait quelle part notre Revue a eue dans cette initiative. Le célèbre journal hebdomadaire français *L'Opinion* nous rendait il y a peu de temps à ce propos, par la plume d'une de ses plus avisés rédacteurs, un très flatteur hommage. On sait maintenant, disait-il : « que la renovation des Jeux antiques n'était rien moins qu'une fantaisie d'amateur, isolée et fortuite mais, au contraire, le résultat d'une longue méditation : le point d'attache et si l'on veut, le symbole éclatant, la publicité nécessaire aux yeux du public de toute une pédagogie physique intellectuelle, morale, esthétique... Cette philosophie du sport que nous espérons voir peu à peu se dégager des faits techniques et des chiffres brutaux, cette orientation nouvelle vers l'effort soutenu par le sang-froid et le rythme, on les trouve déjà indiqués dans les articles de la Revue Olympique ». Et notre grand confrère nous félicite d'avoir « semé ce bon grain ». Le Congrès de Lausanne sera en effet la consécration des longs efforts de la Revue Olympique pour faire de l'Olympisme nouveau — « toute une pédagogie physique, intellectuelle, morale, esthétique ». En quoi il va poursuivre et compléter l'œuvre des précédents Congrès.



La psychologie sportive.

Quand il s'agit de sport — par conséquent d'effort musculaire — on ne peut jamais dissocier de façon complète la psychologie d'avec la physiologie. Le congrès de Lausanne fait donc appel

à ces deux sœurs mais c'est en l'honneur de la cadette qu'il est organisé. L'aînée commence à être assez connue dans le monde tandis que sa sœur n'y avait point encore fait ses débuts. Beaucoup ignoraient et continuent d'ignorer son existence. La psychologie sportive ? Qu'est cela et pourquoi y aurait-il une psychologie sportive ?

Il y a une psychologie sportive parce que l'homme n'est pas un simple animal. Jusqu'ici ses capacités et ses instincts en fait de sport ont été presque exclusivement étudiés comme s'il n'était rien de plus. Là est l'erreur initiale. Cette erreur s'explique par le fait que le sport ne peut guère être étudié utilement qu'avec le concours des sportsmen : cela est exact physiologiquement et bien plus exact psychologiquement. Or les sportsmen sont un peu rebelles à s'analyser eux-mêmes et aussi à se prêter aux analyses d'autrui, S'ils tolèrent encore qu'on examine le cours de leur sang, ils ne sont guère accoutumés que l'on conduise une enquête sur leur mentalité. Voilà pourtant un point essentiel — essentiel pour la pédagogie de l'avenir.

L'exercice physique ne s'appuie pas seulement sur des qualités physiques telles que l'agilité et l'endurance... ou sur des qualités semi-morales telles que le courage et la persévérance. Il est encore imprégné d'intellectualisme; il l'est doublement. L'activité sportive en général suppose, produit ou développe tel ou tel état mental déterminé. De plus chaque sport *en particulier* possède, à cet égard, ses caractéristiques spéciales qui agissent sur celui qui le pratique et sont utilisables par lui.

Voici un timide, un craintif, un hésitant. Que les circonstances jettent sur son chemin un ballon de Rugby ou que son propre vouloir le conduise vers le champ de jeu et l'y maintienne, il est hors de doute que sa mentalité s'en trouvera modifiée. Dans quel sens, on le devine. Dans quelle mesure, c'est à savoir. Et l'observation bien conduite d'un pareil cas — beaucoup plus fréquent qu'on ne l'imagine — sera des plus instructives pour l'éducateur. Notez que ce cas se trouve déjà indiqué à l'actif du grand éducateur Thomas Arnold, dans le fameux bréviaire de l'écolier anglais, *Tom Brown's School days*. Mais il l'est inconsciemment en quelque sorte et sans désir d'en tirer une théorie applicable.

Voici maintenant un sentimental qui éprouve le regret vague d'une certaine infériorité, d'un certain handicapage engendré par son sentimentalisme. La vie, dit on banalement, se chargera de le guérir... Rien n'est moins sûr et les accidents de l'exis-

tence risquent au contraire d'aggraver sa faiblesse. Le sport est assurément pour lui le meilleur antidote. Mais quel sport ? Point le tennis ou la paume, n'est-ce pas ? La barre fixe-ni le trapèze volant n'apparaissent pas non plus comme bien indiqués.... Il faut s'adresser aux sports de combat.

Sports d'équilibre, sports de combat : classification qu'établissait dans la Revue des Deux mondes, il y a quelque treize ans, Pierre de Coubertin en abordant pour la première fois le problème de la psychologie sportive; classification qui, reproduite dans son ouvrage *Notes sur l'Education publique* (1) est demeurée la meilleure, sinon la seule qu'on ait proposée. Elle a servi de point de départ à nombre d'articles parus depuis 1906 dans la Revue Olympique. L'équilibre et le combat sont les deux poles de la sensation, de la jouissance sportives. Quels aperçus cette simple vérité ouvre à la pédagogie, du jour où celle-ci s'avisera de s'en prévaloir !

Les articles auxquels nous venons de faire allusion et qui ont été publiés par nous n'empruntent qu'occasionnellement à la science ses procédés — et jamais son langage. Ils relèvent de l'empirisme, mais de cet empirisme consciencieux qui suppose la compétence acquise pratiquement, les faits contrôlés soigneusement, la réflexion exercée prudemment, les résultats présentés modestement. Un tel empirisme est le vestibule de la science — toujours 'utile et, en matière de sport, indispensable.

Dans le même esprit a été rédigé le programme du congrès de Lausanne. Encore que signé des noms de professeurs et de praticiens émérites, il s'adresse avant tout aux gens de sport ou à ceux qui peuvent les observer de près et les interroger. Il leur demande de rechercher d'abord les *origines* de leur activité sportive : aptitudes naturelles, générales ou spéciales — atavisme sportif — instinct sportif — rôle de l'esprit d'imitation et de la volonté. Puis il leur propose de discuter la *continuité* et les *modalités* de cette même activité sportive. Pourquoi et comment ont ils « continué » ? Le besoin est-il né chez eux ? Est-il né physiquement d'une sorte d'automatisme musculaire, de la soif d'air.... — ou bien s'est-il implanté par l'ambition, l'ambition d'être beau, sain, puissant ou simplement applaudi ? — Enfin quels ont été les *résultats* ? L'entraînement a-t-il engendré la fatigue sous quelque-une de ses formes habituelles ou est-il resté normal et, dans ce dernier cas, à quoi a-t-il conduit ? à la résis-

(1) Hachette et C^{ie}. Paris 1900.

tance physique simplement, au développement de la volonté et de la confiance en soi ? au calme et à l'ordre mental, voire même à une façon philosophique quelconque d'envisager la vie et de s'y conduire ?

L'examen des particularités de chaque sport, des qualités intellectuelles qu'il développe, des modes différents sous lesquels il peut être pratiqué : solitude et camaraderie, indépendance et coopération, initiative et discipline — complète un programme si étrangement nouveau que sa séduction n'opère qu'à la seconde ou troisième lecture. On pouvait s'y attendre. Aussi a-t-il été publié deux ans d'avance et cette sage précaution a eu de bons effets. Bien des indifférents de la première heure sont déjà mués en partisans chaleureux et attentifs.

Mais volontiers ils demeurent timides à se transformer d'auditeurs en participants. C'est ce grand mot de Congrès qui les effraye. L'usage et l'abus ne lui ont pas enlevé son caractère pontifiant. Comment présenter de menus faits à un congrès sans les habiller de quelque verbiage à défaut de quelques savantes déductions ?

Or voilà précisément ce que réclament les organisateurs du Congrès de Lausanne : des faits, des observations personnelles, vécues, contrôlées.... mais point de dissertations et surtout pas de ces « systèmes », de ces « méthodes » autoritaires, étroites, intransigeantes qui, par leurs animosités respectives les unes contre les autres ont fait tant de mal au sport et en ont tant retardé la propagation.

Il y a de par le monde des quantités de sportsmen habituels ou occasionnels qui ont recueilli sur les sujets portés à l'ordre du jour du Congrès de Lausanne des données inconscientes. Nous demandons à tous ceux qu'ont atteints nos appels de faire violence à cette inconscience et à leur timidité, et de rédiger en quelques lignes ce qu'ils ont vu ou éprouvé au cours de leurs expériences. Nous voudrions de très nombreuses fiches relatant chacune une observation de ce genre. C'est ainsi que se formeront les matériaux de laboratoire de la psychologie sportive.

